

SERMON

POVR LE IEVSNE

CELEBRE' A CHARENTON,
le Ieudy 21. Aoust 1636.

Sur le 12. Chap. de S. Luc, Vers. 32.

Par IEAN DAILLE', Ministre de
la Parole de Dieu.



Se vendent à Charenton,

Par MELCHIOR MONDIERE, demeu-
rant à Paris, dans la cour du Palais, place
du Change, aux deux Viperes.

M. D C. XXXVIII.



S E R M O N

S V R S A I N C T,

Luc 12. Vers. 32.

*Ne crain point petit troupeau : car le
bon plaisir de vostre Pere a esté de
vous donner le Royoume.*



I les choses faites ou
prononcées jadis par
les hommes de Dieu
sous l'ancienne al-
liance ont esté mises par écrit
pour nôtre consolation & édi-
fication , comme nous l'assure
sainct Paul au chapitre quinzième
de l'epistre aux Romains ; beau-
coup plus devons nous croire,
Mes Freres, que celles qui se li-

A ij

4 *Sermon sur S. Luc,*

sent dans les livres du nouveau Testament, ont esté consignées à la memoire des hommes pour la mesme fin ; estant évident , que nôtre condition a beaucoup plus de rapport & de conformité avec celles des fideles de l'Eglise, qu'avec l'estat de la Synagogue sous Moyse. C'est ce qui m'a persuadé, que ces paroles, dont le Seigneur consoloit autrefois ses premiers Disciples, contre les maux & les dangers attachés à leur condition, nous appartiennent aussi, & peuvent estre legittimement employées à votre usage en l'occasion presente. Faiâtes donc estat, Freres bien aimés, que ce mesme Iesus qui les profera autrefois en la terre vous les adresse maintenant du Ciel ; & que voyant vos peines & les secretes inquietudes de vos ames, & le trouble de vos pensées sur l'ora-

ge , qui menace le païs où nous vivons , touché de compassion , il vous crie de ce haut trône de gloire , d'où sa Prouidence regarde & gouverne toutes choses , *Ne crain point petit troupeau ;* & que non content d'avoir opposé l'autorité de sa voix à vos apprehensions , il y ajoute encore cette douce raison pour vous rassurer d'avantage , *Car le bon plaisir de Votre Pere, a esté de vous donner le Royaume.* Si nous sommes véritablement fideles sa voix doit calmer nos esprits , & en appaiser toute l'agitation , comme elle fit autresfois celle de la mer émeüe contre le vaisseau de ses Disciples. Car si les vents & les flots , les choses les plus sourdes , & les plus insensibles qui soient en la nature , ne laissent pas d'oïr & de respecter sa bouche , & d'obcir à ses commandemens , combien plus luy devons

A iij

nous la même reverence, cessans de craindre, puis qu'il nous le defend, nous qui connoissons la grandeur de sa Majesté? qui savons qu'elle est & la puissance de sa main, & la verité de ses paroles? Mais afin qu'elles fassent plus d'impression dans nos cœurs, & que nous puissions mieux nous disposer à lui obéir, employons cette dernière heure à méditer ce qu'il nous dit; & selon l'ordre des paroles, considérons premièrement le commandement qu'il nous fait; *Ne crain point petit troupeau; & puis en second lieu la raison qu'il y ajoute, Car le bon plaisir de vostre Pere a esté de vous donner le Royaume.*

Il paroît assés par toutes les circonstances de ce texte, que c'est à ses fideles, que le Seigneur adresse cette consolation. Car S. Luc nous avertit au vers. 22.

que ce fut à les *Disciples*, qu'il tint ce propos, c'est à dire, à ceux qui le reconnoissoient pour *Maistre*; aux fideles ou *Chrestiens*, que l'on appelloit *Disciples*, au commencement, ainsi que vous le pouvez remarquer dans le livre des *Actes*. Et le *Seigneur* dit à ceux à qui il parle, que Dieu leur donnera le *Royaume*; ce qui n'appartient qu'aux fideles; à raison dequoi ils sont qualifiés en saint *Matthieu* les *enfans du Royaume*; & en *S. Jacques* *heritiers du Royaume*. Le *Seigneur* donc appelle la multitude de ses fideles, c'est à dire en vn mot son *Eglise*; *petit troupeau*, d'un nom fort considerable. En ce qu'il la nomme *vn troupeau*, vous reconnoissés bien l'une des images, dont l'*Ecriture* se sert ordinairement pour nous représenter la nature & la condition: Il est vrai que dès le commencement

Matth.
23 38.

Luc. 2. 5

A iiii

§ *Sermon sur S. Luc,*

Dieu s'appelloit le Berger de l'ancien Israël, & nommoit souvent ce premier peuple *son troupeau*, & les brebis de ses parcs; Neantmoins ces noms (aussi bien que la pluspart des autres) conviennent plus proprement à l'Eglise du nouveau Testament, à l'égard de laquelle Iesus-Christ est particulièrement comparé à vn Berger, comme l'auoient predict les Prophetes, *Je sauverai mon troupeau* (dit le Seigneur) *& lui susciterai vn Pasteur, qui le paistrà, à sçauoir mon seruiteur Dauid. Il paistrà mes brebis, & lui-mesme sera leur Pasteur; & le Seigneur en la plénitude des tēps prit expressément cette qualité, Je suis* (dit-il) *le bon Berger. J'ai encore d'autres brebis. Il me les faut amener, & il y aura vn seul troupeau, & vn seul Berger.* Il compare ses fideles à des brebis, à cause du rapport qui se trouue entre la condition

Ezech.
34. 22.
23.

Ioan 10.
11. 16.

naturelle de ces animaux , & la disposition spirituelle des hommes , dont il compose son Eglise. Car comme la brebis est niaise, simple & foible, destituée & de la force & de l'astuce necessaire pour se conserver : de mesme en est-il originellement des hommes , que Dieu appelle en son Eglise , de-nués de toutes les parties requises pour se soustenir cõtre les aguets du monde & de Satan , dont ils sont naturellement la proye. Mais au lieu que les soins du Berger n'ostent point à la brebis cette stupidité & foiblesse , qui lui est naturelle, Christ le Pasteur mystique change le cœur de ses brebis, & d'animaux qu'elles estoient , il les rend spirituelles , leur donnant le sens , la lumiere , & la force de son Esprit. Seulement ont-elles tousiours ceci de commun avec les brebis naturelles , qu'elles sont

douces, simples, & innocentes, & se conservent dans le monde, non par la violence, ou par la finesse, (qui sont les moyens avec lesquels les gens du siècle se maintiennent) mais par la seule Providence de leur Divin Berger, dont la houlette est toute la substance de son troupeau : à raison de quoi l'Ecriture, qui les compare à des brebis, compare d'ordinaire les autres hommes à des loups, à des renards, à des lions, & autres semblables animaux. Mais comme les fideles considérés chacun à part soy, sont comparés à des brebis, aussi considérés tous ensemble, ils nous sont représentés sous l'image d'un troupeau. Car c'est vne multitude vnüe & liée ensemble, premièrement entant qu'ils vivent sous vne mesme houlette, comme vn troupeau, qui est tout entier conduit par vn mesme Berger. Ils recon-

noissent tous la voix d'un mesme Christ ; ils sont tous nourris d'une mesme parole , leur pasture mystique ; tous abreuvez d'une mesme source , de cette eau Divine , que le Pere leur a fait soudre de son rocher eternal , frappé de la malediction de la loi , comme du baston de Moyse ; tous recueillis & logés en vne mesme Ierusalem celeste , & tous destinés à vne mesme condition. Mais outre cette liaison , que les brebis du Seigneur ont avec lui , elles en ont encore vne autre entre elles mesmes , fondée sur cette premiere , entant qu'elles s'entraiment d'une dilection mutuelle. La foi les unit avec leur Berger , & la charité les lie les vnes avec les autres. Mais le Seigneur n'appelle pas simplement son Eglise *Un troupeau* ; il la nomme *Un petit troupeau* ; ayant à mon adyis égard.

& à la qualité & à la quantité des
fielles, dont elle est composée. A
leur qualité. Car ce s'ont la plupart
des gens peu considerables dans le
monde, comme S. Paul le fait re-
marquer aux Corinthiens : *Vous*
voyez (leur dit-il) *vôtre vocation,*
que vous n'estes point beaucoup de sa-
ges selon la chair, ni beaucoup de forts,
ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a
choisi les choses folles, foibles, viles &
mesprisées de ce monde, pour rendre
confuses les sages, & les fortes, &
pour abolir celles qui sont, qui seules
semblent estre, afin que nulle chair
ne se glorifie de vant lui : Et le Seign.
rend graces au Pere eternel de ce
qu'il a revelé aux petits enfans les
misteres du Ciel, qu'il a cachés
aux sages & entendus ; Et quel-
ques-vns remarquent sur ce que
dit le Prophete au Pseau. 69. Que
le Messie est monté en haut, & a pris
des dons pour les distribuer aux hom-

1. Cor. 1.
26. 27
28. 29.

March.
11 25.
26.

mes, que le mot d'*hommes*, dont il se sert, signifie proprement des hommes de basse qualité. L'Eglise Chrestienne estant donc pour la plus grande part composée de telles gens, & n'ayant en son sein, que peu de Rois, de nobles, & de sages, peu de personnes estimées dans le monde, c'est à bon droit que son Seigneur la nomme *vn petit troupeau*: car l'Ecriture prend souvent le mot de *petit* en ce sens pour dire la bassesse de la condition, & non de la stature, comme quand Moyse defend aux Iuges d'avoir égard à l'apparence des personnes, *Vous orrez* (dit-il) *autant le petit, comme le grand*; & quand Gedeon dit à l'Ange, qu'il est *le plus petit de la maison de son pere*; & ainsi dans vne infinité d'autres passages. Mais ie dis en second lieu, que le Seigneur appellent son Eglise *vn petit troupeau*, re-

Deuter.
1. 17.

Jug. 6;
15.

garde au petit nombre des personnes, dont elle est composée, qui est la première & la plus simple signification de ce mot, estant évident que l'on ne peut appeller *petit troupeau* celui dont les brebis font vn grand nombre. Je confesse que toute l'Eglise prise en gros, entant que c'est vn corps, qui embrasse dans sa communion tous les fideles, qui ont esté & qui seront depuis le commencement du monde iusques à la fin, ie confesse (dis-je) que l'Eglise considérée en ce sens n'est pas vn *petit troupeau*, mais grand à merveilles, comme saint Iean nous l'enseigne dans l'Apocalypse, où il nous represente ce bien-heureux état du Seigneur l'image d'une grande cité, peuplée de plusieurs millions d'habitans. L'avouë encore que l'Eglise du nouveau Testament comparée avec celle du nouveau, peut estre

nommé vn grand troupeau à cét
 égard. Car au lieu qu'alors toute
 la bergerie du Seigneur estoit en-
 close dans les bornes d'vne seule
 nation, elle est maintenant espan-
 duë parmi tous les peuples de la
 terre, Christ ayant ouvert la mai-
 son de son Pere aux Gentils, qui
 en estoient separés; Et c'est là qu'il
 faut rapporter ces manifiques pre-
 dictions semées çà & là dans les
 livres des anciens Prophetes; que
 Sion enfantera des pais, & des peu-
 ples tous entiers en vn iour; que les
 enfans de la delaissee seront en plus
 grand nombre, que les enfans de celle
 qui estoit mariée; Qu'elle sera con-
 strainte d'elargir le lieu de sa tente,
 & d'étendre les courtines de ses pa-
 villons; qu'elle s'espandra à droit &
 à gauche; & que sa posterité pos-
 sedera les nations. Mais tant y a
 que si, on compare chaque por-
 tion de l'Eglise avec les hommes,

11/66.84
 (2) 34.12
 2.3.

qui vivans au mesme temps sont hors de la Communion, il est sans difficulté qu'à cét égard ce n'est qu'un petit troupeau. Et bien qu'en un siecle le nombre des fideles soit plus abondant, qu'en l'autre, si est ce qu'il ne s'en est jamais veu aucun où la multitude de ceux qui combattent l'Eglise, ou qui la méprisent, ou qui ne la connoissent point; ne fust de beaucoup plus grande que la société des vrais fideles. Car le monde n'a point encore eu le bon-heur de voir un temps où le plus grand nombre approuvast, & suivist le meilleur parti. Je n'alléguerai point ici que l'Eglise dès les premiers temps s'est veüe enclose dans la famille de Seth; que depuis elle flota toute entiere dâs un seul vaisseau, tandis que le deluge emportoit le reste du monde en perdition; Que bien-tôt
après

après elle fut refferée dans la maison d'Abraham, & puis'étendue, mais en douze ou treize tribus seulement, cependant que tout l'Vniuers adoroit les Idoles. Je ne dirai rien des desolations du saint Peuples du temps des Iuges, & depuis sous Achas, quand Elie pensoit estre seul serviteur de Dieu en Israël; Ni ne mettrai point en avant les horreurs des siècles suivans sous les Rois idolâtres, & sous les persecutions d'Antiochus. Ce sont choses arrivées sous le vieil Testament. Mais sous le nouveau l'on ne peut nier, que le troupeau, auquel Iesus-Christ adresse premierement ses paroles ne fust véritablement fort petit, composé d'une douzaine de pecheurs, & de peu d'autres gens de pareille étoffe, qui suivoient le Seigneur, tandis que les Grands, les Gouverneurs,

B.

les Sacrificateurs, les Maîtres & les Docteurs, & vne infinie multitude de peuple le persecutoient à outrance. Depuis bien que la predication, les œuvres & le sang des Apostres fissent miraculeusement croistre ce troupeau, si est-ce qu'il demeura tousiours petit en comparaison des Payens, qui remplissoient le monde. Et lorsque le Paganisme fut aboli, l'Herésie s'éleva, qui a souuent reduit l'Eglise au petit pied, tesmoin le temps d'Athanase & d'Hilaire, quand la verité retirée dans les deserts laissoit triompher l'erreur dans les villes & les provinces de la terre habitable. Le passé les siècles suivans, dont la condition est contestée. Mais tant y a que l'Ecriture, qui predit qu'un iour l'ennemy sera assis dans le Temple de Dieu, seduisant la pluspart du monde par les illusions de ses

2. Theff.

2. 4.

miracles, & la piperie de sa doctrine, que la femme de l'Agneau s'enfuira dans le desert, n'osant paroistre devant ses oppresseurs; que le peuple de Dieu sera captif en Babylon; que les derniers siècles seront semblables à celui de Noé, & que le Fils de l'homme alors ne trouvera point de foi en la terre; quand (dis-je) l'Ecriture *Apoc. 12. 18. 4* predit expressément ces choses, elle nous monstre assez, que l'Eglise ne sera pas le grâd troupeau en ce temps là. Et le Seigneur prevoiant en quelles extremités elle seroit quelquesfois reduite, nous promet pour nous consoler, que quand bien nous ne serions que deux ou trois assemblés en son nom, il se' trouvera au milieu de nous. Chers Freres, assurez *Matth. 24. 37. Luc 18.* vous donc que c'est à nous que le Seigneur adresse aujourd'hui sa voix, puis que par sa grace nous

B ij

sommes son petit troupeau. Que nôtre bassesse, ni nôtre foiblesse, ni nôtre petit nombre ne nous fasse point rougir. L'avoue qu'en comparaison de ce grand peuple avec lequel nous vivons, nous sommes comme vne petite isle dans le milieu de l'Océan, battuë de toutes parts d'une mer d'une étendue infinie. Mais ce que les autres prennent pour vne mauvaïse marque, nous doit estre vn argument de nôtre bon-heur, puis que c'est au petit troupeau, que le Fils de Dieu destine ses consolations. Certainement vous estes son troupeau, Fideles: car vous n'avez point suivi d'autre Pasteur que lui, ni d'autre houlette que la sienne. Vous avez reconnu sa voix, & l'avez discernée d'avec celle de l'estranger; & par la grace vous vous estes tenus attachés à sa parole, n'ayans jamais rien voulu recevoir en vōs.

tre creance, qu'il n'eust commandé en son Escripture. C'est beaucoup d'avoir méprisé les argumens de la chair, les promesses & les menaces du monde, & les tentations de Satan, & d'avoir conservé cette belle profession en son entier durant des années infames par le naufrage de plusieurs, & par la cheute mesme de quelques étoiles. Tenés pour certain que c'est la main de Dieu qui vous a affermis; & prenés votre constance, pour ce qu'elle est en effet vn ouvrage de son Esprit, & l'vn des feaux de sa grace, & de votre election. le sçai bien qu'il y en a quelques vns à qui cette louïangen'appartient pas, qui sont avec nous & ne sont pas d'entre nous; des taches en nos repas, la paille & la honte de nôtre aire, qui se rangent avec le troupeau du Seigneur, & ne sont pas de ses bre-

12d. 12

bis. Mais outre que leur malheur ne vous fera nul prejudice, encore veux-je esperer que la bouche & la main du grand Berger, l'une qui nous parle, & l'autre qui nous frappe si sensiblement, leur touchera le cœur, & leur donnera en fin la verité & l'effect des choses, dont iusques à present ils n'avoient eu que le nom. Et quant aux autres, il est vrai que leurs infirmités, & les ordures dont ils ont quelquesfois souillé la precieuse robe de leur Maître, ont donné du scandale au monde, & de l'ennuy à l'Eglise. Mais ie m'assure qu'aujourd'huy les larmes d'une vive repentance auront lavé leurs souillures, & que le feu de ceste divine Parole, qui vous a esté annoncée, aura repurgé leurs cœurs, & rallumé dans leurs entrailles la foi, l'esperance, & la charité.

Presupposant donc , Ames fideles , que vous estes vraiment le troupeau du Seigneur, & qu'il n'y a nul étranger en cette sainte assemblée, ie vous dis à tous au nom de Iesus Christ , ou pour mieux parler , Iesus-Christ luy-mesme vous commande de ne craindre point; *Ne crain point*, (dit-il) *petit troupeau*, quelque noir que soit le ciel, quelque épouvantable que soit la tempesle qui vous menace; quelque grande que soit la multitude de vos ennemis , quelque horrible que soit leur fureur; quelque petit que soit vôtre nombre, quelque extreme que soit vôtre foiblesse; *Ne craignez point*, *Es. 41. 14.* ver de Iacob ; hommes mortels d'Israël , comme disoit autresfois Esaye au premier Peuple dans vn passage, d'où cetui-ci semble auoir esté tiré. Ici, chers Freres, il n'est pas besoin que ie vous avertisse

que la crainte que Iesus-Christ nous defend, n'est pas celle que saint Pierre nous commandoit Dimanche dernier, la crainte de Dieu, nôtre bouclier contre tous les dangers du monde, & la vraye cause de nôtre assurance. Celle, dont il est ici question, est le trouble, & l'émotion, qui saisit nos cœurs à la veüe, ou à l'imagination d'un objet, qui nous menace de quelque mal; l'une de nos plus importunes passions, qui embrouille le jugement, éteint la lumière de la raison, renverse l'assiette de nos ames, & enclouë (s'il faut ainsi dire) toutes leurs puissances naturelles; faisant souvent beaucoup plus de tort aux hommes, que ne feroit pas le mal mesme, s'ils le souffroient en effect. C'est la crainte, qu'entend ici le Seigneur. Mais ô doux Sauveur du monde, comment ne craindrons nous

nous point, ayans au dehors & au dedans tant d'occasions de craindre ? Nôtre cœur est-il d'acier, ou de marbre pour regarder sans émotion tant de malheurs , qui nous environnent , & qui s'approchent à grands pas ? Je laisse la haine du monde contre nôtre profession ; la rage des Demons, ces lions d'Enfer rodans sans cesse à l'entour de nous, les trahisons de nôtre chair , le povre état de l'Eglise , & les autres maux qui nous sont communs avec la plupart des Disciples du Seigneur en quelques temps qu'ils aient vécu. Quand il n'y auroit autre chose que cét ennemi, qui a envahi l'Etat où nous vivons , & qui comme vn feu ayant atteint les frontieres, gagne & s'avance vers le centre , laissant par tout où il passe mille horribles marques de sa violence , n'est-ce pas de quoi

C

donner de la terreur aux plus plus constans ? Comment des ames Chrestiennes, plus tendres encore que celles des autres hommes, peuvent-elles estre sans peur au milieu de tant d'objets si tristes & si hideux, & voir le desastre des Provinces voisines, & l'effroi de leurs concitoyens sans apprehension ? Le Seigneur en ce mesme lieu, où il nous defend de craindre, nous appelle *vn petit troupeau*, c'est à dire, vne poignée de brebis, la chose la plus foible & la plus craintive qui soit, & son prophete dans le passage d'où cettui-ci est tiré, nous compare à vn ver, & nous appelle hommes mortels, c'est à dire, les plus infirmes & les plus debiles. Comment s'accorde le commandement d'une si genereuse vaillance avec vne si foible qualité ? A cela, Mes Freres, la response est aisée; que le Seigneur

ne nous commande l'insensibilité ni ici, ni nulle part ailleurs, Il veut que nous soyons vivement touchés des maux qu'il nous envoie; & pleust à Dieu que nous nous l'eussions esté davantage des coups qu'il a frappez depuis seize ans en ça! Assurément nous ne serions pas maintenant dans les peines où nous nous trouvons; & où ce grand Juge & Gouverneur du monde & de l'Eglise nous a fait tomber exprés pour châtier nôtre stupidité passée, selon ce que nous avons ouy ce matin, que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions point jugés. Il aura tres-agreable les souspirs & les larmes, que nous tirera du cœur la ruine de tant de gens de diverses qualités, la desolation de leurs maisons, le ravage de leurs terres, l'excès ou le meurtre de leurs personnes, la misere des

I. Cor.
ch. II.
ver. 31.

femmes vefves & des enfans orphelins. Il consentira à l'horreur que nous aurons de ses defaftres, & approuvera que nos cœurs en foient navrés d'une compassion qui étende nos mains en toute forte de charitables offices vers ceux qui en ont befoin. Il trouvera tres-bon, que sentans nôtre malheur en celui des autres nous faffions tout ce qui sera poffible pour l'arrefter. Tout ce qu'il veut, c'eft que nos reffentimens demeurent dans les bornes de la pieté & de la raifon; que nos émotions ne paffent pas jufques au defefpoir, à la doute, ou à la defiance; mais qu'au milieu de to⁹ les maux qui nous arriveront, nous demeurions toujours perfuadés de la bonté & puiffance de Dieu, & affeurés que c'eft lui qui gouverne tout; & qui aura foin de nous & de fon Eglife, quelque train que

prennent les choses, quand bien
il nous reduiroit aux dernieres
extremitez; qu'en somme nous
soyons disposez en toutes ces é-
preuves, comme son serviteur Iob
qui proteste que quand bien le ^{Iob 13.}
Seigneur le tueroit, il ne laissera ^{15.}
pas d'esperer en lui; & comme le
bien heureux David, *Quand bien ie* ^{Ps 23.7}
cheminerois par la Vallée d'ombre de ^{Et 27.1}
mort, dit-il, si ne craindrois-je nul
mal; & ailleurs, le Seigneur est ma lu-
miere, de qui auray-je peur? C'est l'as-
seurance que le Psalmiste attribué
aux fideles, disant, Qu'ils sont com- ^{Ps 125.1}
me la montagne de Sion, qui se main-
tient à tousiours sans pouvoir estre
ébranlée; & le Sage dans les Pro-
uerbes, Tout meschant, dit-il, fuit ^{Prover.}
sans qu'on le poursuiue, mais les iustes ^{28.1.}
sont asseurés comme vn lion.

Mais voyons maintenant sur-
quoi notre Seigneur fonde l'as-
seurance qu'il nous commande,

G iij.

& de quelle raison il nous munit contre tant de sujets que nous avons de craindre. *Ne craignés point*, dit-il, *car le bon plaisir de vostre Pere a esté de vous donner le Royaume.* Voici, Fideles, le bouclier qui vous couvrira contre les traits de vos ennemis; la force qui calmera tous les troubles de vos cœurs de quelque part qu'ils puissent venir, la consideration de ce grand don, que Dieu vous a fait en son Fils. L'auteur de ce don, c'est *vostre Pere*, comme il est ici nommé. Le present qu'il vous a donné, c'est le *Royaume.* Le motif qui l'a induit à le vous donner, c'est *son bon plaisir.* Ce n'est pas sans dessein qu'il appelle ici Dieu *nostre Pere.* Car ce nous est une extreme consolation en nos maux de penser que nous avons pour pere ce mesme souverain Seigneur, qui gouverne toutes choses à son plaisir. Il

est ainsi nommé, non seulement pource qu'il nous a faits & formés tels que nous sommes en la Nature avec les autres hommes, à raison de quoi l'Apostre saint Paul allegue & approuve les vers d'un Poëte Payen, qui dit que nous sommes le lignage de Dieu: Mais ^{Act. 17} principalement & proprement à ²⁸ cause qu'il nous a engendrés par l'Evangile de son Christ, & l'efficace de son Esprit, pour lui estre nouvelles creatures. Car ces deux conditions se doivent rencontrer en celui qui est Pere; premièrement, qu'il soit la cause & l'auteur de l'Estre de celui dont il est pere: & secondement, que cét estre qu'il lui donne, soit vne nature semblable à la sienne. Or ces deux conditions conviennent au Seigneur, à l'égard de ses fideles. Car c'est lui qui est l'auteur de ce nouvel estre, à raison duquel ils sont

32 *Sermon sur S. Luc,*

appelés Chrétiens, & que saint

Eph. 4. Paul nomme le *bon vel homme*, &

2^a Cor. l'homme du dedans. A cet égard ils

4 16. ne sont point nés du sang ni de la vo-

lonté de la chair, ni de la volonté de

l'homme; mais ils sont nés de Dieu,

dit S. Jean. Et cette nature qu'il

leur communique par l'impression

2. Pier. de son Esprit est une nature Divine

1. 4. comme la nomme saint Pierre,

ayant les deux caracteres de l'E-

tre de Dieu, la sainteté & l'im-

mortalité. Ainsi voyez-vous que

c'est à bon droit, que Dieu est ap-

pellé *notre Pere*, ici & ailleurs dans

une infinité de lieux. Ce qu'il nous

donne, c'est le *Royaume*. Chacun

comprend assez que par ce mot

notre Seigneur entend le bien-

heureux état auquel il appelle les

siens, faisant dès cette vie luire sa

grace dans leurs cœurs, & en l'au-

tre les élevant en sa gloire. C'est

en ce sens qu'il faut prendre le

mot de Royaume en S. Matthieu, où il dit, *l'Evangile du Royaume*, & *la parole du Royaume*, c'est à dire, de l'Eglise en l'estat spirituel où elle est sous le Messie: Là & en quelque peu d'autres lieux, l'escriture appelle simplement *Royaume*, ce qu'elle a accoustumé de nommer ailleurs *le Royaume des Cieux*, ou *le Royaume de Dieu*; à cause de la dignité incomparable de cet estat au dessus de tous les autres, selon le stile qu'à l'Escriture d'attribuer vn nom commun à plusieurs sujets à celui de tous, qui est le plus excellent. Car premierement dans les autres Royaumes, quelques parfaits, & bien formez, que vous puissiez les vous figurer, il n'y a que peu de personnes qui soient en dignité au prix d'une infinité d'autres, qui demeurent dans la lie du peuple sans honneur & sans qualité, ne servans seulement que

Matth.
4. 3. 35.

43 *Sermon sur S. Luc,*

de nombre. Mais en l'estat de Ie-
sus-Christ il n'y a personne qui
ne soit elevé en vne souveraine
gloire ; qui ne soit Roy , le plus
haut degré des grandeurs humai-
nes, d'où vient que saint Pierre
appelle tous les fideles *une sacrifi-*
cature Royale ; & en effet les fideles
font tous cette confession à leur
Sauveur. *Tu nous as faits Rois & Sa-*
crificateurs à Dieu.

1. Pier.
2.
9.
apost.

Puis apres il se remarque touf-
jours de la diuersité entre les sen-
timens, & les volonteiz de ceux
dont les estats du monde sont
comparez ; & c'est la source des
mouuemens & des guerres, qui
les affoiblissent premierement,
& puis en fin les ruinent. Mais
en celui de Iesus-Christ tout con-
spire à vn mesme but avec vne
concorde nonpareille , selon la
priere qu'il faisoit au Pere , que
tous ceux qui croient en luy

soient vn en eux, comme le Pere Ican 17.
 & le Fils sont vn. De plus Daniel 21. Dan. 2.
 nous represente, que ce Royaume
 de Dieu ne sera iamais dissipé;
 au lieu que le commun destin de
 tous les autres est de perir, com-
 me le tesmoignent les ruynes de
 ces grands Empires des Perses, &
 des Romains, d'une puissance si
 massive & si solide, que l'on la iu-
 geoit autresfois eternelle; & que
 le temps neantmoins a si bien
 sçeu desfaire; que sans les livres,
 qui nous le disent, à peine sçau-
 rions nous aujourd'hui qu'ils ayent
 iamais esté. En fin ce Royaume
 de Dieu ne sera point delassé à
 vn autre peuple, dit Daniel, com-
 me il est eternel, aussi le sont pa-
 reillement toutes les personnes
 dont il est composé, & le souve-
 rain & ses subjets: au lieu que les
 autres Princes ne iouyssent de
 leurs Estats, que durant quelques

annees, apres lesquelles ils les laissent à leurs successeurs; de sorte que chaque Royaume de la terre est dans vn flux cōtinuel, finissant & recommençant autant de fois qu'il change de Prince ou de subjets, & n'est appelé *vn* qu'improprement, & par equivoque, à cause de cette forme de loix & de gouvernement, que l'on voit subsister dans vn mesme païs, bien qu'entre des hommes tres differens de ceux à qui ils ont succédé. Certainement puis que le *Royaume*, qui nous a esté donné par le *Pere* a tant d'avantages au dessus des autres, c'est à bon droit qu'il est simplement appelé *le Royaume*. Or ce qui a meu vostre *Pere* celeste à nous faire vn si riche present, n'est autre chose que son bon plaisir. Comme autresfois ce ne fut ny la iustice d'Israël, ny aucune autre qualité considerable en

luy , qui porta le Seigneur à le choisir d'entre les Nations du monde pour luy donner son alliance ; Ce fut la seule volonté, comme Moyse le représente aux Israélites ; de même en est-il de *Deut. 7.* la Canaan mystique. Dieu nous appelle à la posséder , parce qu'il luy plaist ; non qu'il ait rien veu en nous qui l'ait attiré ou convié à ce choix. Car nous n'avons rien que nous n'ayons reçu ; & les choses qui nous discernent d'avec les autres , sont des presens de la grace du Seigneur ; de façon que sans son élection gratuite , & le propos de son bon plaisir , nous n'aurions pour tout aucun avantage sur les autres. Aussi voyez-vous que le Seigneur n'allegue que le bon plaisir de son Pere pour toute raison de la différence qui se voit entre ceux qui connoissent les mysteres de son Roy.

aime, & ceux qui les ignorent. Tu les as (dit-il) revelez aux uns, & les as caché aux autres. Il est ainsi Pere : parce que tel a esté ton bon plaisir. Et S. Paul ne dit pas seulement, il prouve au long, que nôtre vocation dépend du seul propos arresté de Dieu, qui fait grace à qui il veut, & endurecît celui qu'il veut.

Rom. 9. C'est donc ici ô troupeau de Iesus Christ, la consolation que vostre Souverain Pasteur vous propose en toutes vos épreuves, que quoi qu'il en soit le Pere éternel vous a donné le Royaume par le propos arresté de son election selon son bon plaisir. Voyez qu'elle difference il y a entre cette consolation, & celle que donne la Philosophie humaine. Celle-cy en l'occasion présente vous diroit, que les choses que vous craignez ne sont pas des maux; que vous avez tort de nommer ainsi

la perte des biens, des enfans, de la santé, de la vie mesme, & les defastres du païs qui vous a portez. Sotte & miserable sagesse, qui pour changer les noms des choses, pense en changer la nature; comme si la douleur & la calamité affligoient moins ceux qui ne les appellent pas des maux. Nommez-les comme il vous plaira, tant y a que ce sont des accidens fascheux à nôtre nature, & dans la souffrance desquels elle ne peut avoir le contentement qu'elle desire; & nous vouloir persuader le contraire, c'est vouloir nous ôster le sens, c'est à dire, nous outrager, au lieu de nous consoler. Vn autre vous dira, que les malheurs sont dispensez aux hommes par vne aveugle & inevitable nécessité; & que c'est vne douleur & vne colere invtile que de se picquer contre son destin.

Mais nous alleguer cela est augmenter nôtre ennui eu lieu de le soulager ; c'est changer nos craintes en desespoirs , & nous avouer que nos maux sont inconsolables. Quelqu'un moins extravagant vous representera , que ces biens , dont nous craignons tant la perte , ne sont pas si excellents , que nous nous imaginons ; & vous discourra au long la vanité des richesses , des plaisirs , des honneurs , & de la vie mesme des humains ; & j'avouë qu'il dira vrai ; mais inutilement pour vous si vous n'estes Chrestien ; puis que quelle que soit d'ailleurs la nature de ces choses ; tant y a qu'elles vous tiennent lieu de biens , & de felicité , si vous n'en cognoissez point d'autre , comme vn enfant son jouet , & à vn pauvre ce peu qu'il a de terre , quelque chetive qu'elle soit. Je sçay bien qu'il y en
a qui

a qui consolent les malheurs de leur Sage par la consideration de sa vertu; & j'avouë que dans vn cœur qui craint Dieu cette pensée a beaucoup de force pour adoucir les souffrances de ce mode. Mais à ceux qui ne voyent rien au delà de cette vie, de quoy peut-elle servir sinon à aigrir leur playe, & à combler leur douleur par le secret despit, que leur donne l'injustice de leur malheur, & l'outrage de leur infortunée vertu? Certainement il faut confesser, que les armes de la sagesse humaine sont foibles, & peu utiles contre la crainte, & la souffrance des maux qui exercent notre vie, & de la mort qui la finit. Il n'y a que le Seigneur Iesus, qui soit capable de nous fournir vne bonne & solide consolation. Il ne nous déguise point la nature des choses; il ne nie point que cel-

D

les, que nous apprehendons naturellement, ne soient des maux; il ne diffame point les biens de cette vie; encore qu'il les range dans le dernier ordre des biens, tant y a qu'il avoue que ce sont des biens, des presens & des faveurs de son Pere. Il ne nous entretient point non plus d'une fausse esperance de nous exempter des malheurs, qui pleuvent sur le genre humain; Il nous predit que nous en aurons nôtre part; & ne nous cèle point, qu'outre ceux qui nous sont communs avec les autres hommes, nous aurons encore a en effuier divers autres particulièrement attachez à nôtre profession. Mais la consolation qu'il nous donne est, qu'au milieu de tout cela il nous assure le Royaume à nous destiné par le bon plaisir de son Pere; yn bien grand & infini, à la

valeur duquel tous les biens, que
 nous pouvons perdre en la terre,
 & tous les maux que nous y pou-
 vons souffrir n'ont aucune pro-
 portion. Il a donc raison de nous
 commander de ne point crain-
 dre, puis que le plus grand de
 nos biens, celui qui seul merite
 d'estre appellé bien, & en qui seul
 consiste nôtre souverain bon-
 heur; est dans vne pleine & en-
 tiere seurte. C'est l'esperance
 de ce Royaume qui a inspiré à
 tous les tésmoins de Dieu sous
 l'une & l'autre Alliance, cette
 constance & force heroïque que
 leurs plus grands ennemis ont
 esté contrains d'admirer. C'est
 elle qui leur donna des cœurs de
 diamant, & changea la nature
 de leur chair en vne substance ce-
 leste, insensible au fer & au feu,
 & à toute la violence des ele-
 mens, C'est elle qui a tant de fois

transformé les femmes les plus délicates , & les enfans les plus tendres en hommes , ou pour mieux dire en Anges , leur faisant souffrir avec vn village gay ce que nostre nature ne peut seulement voir sans horreur. C'est la pensée de ce Royaume qui rendoit saint Paul si assuré au milieu des plus grands malheurs, qui faisoit abonder la joye dans son cœur au milieu des plus extremes angoisses ; qui luy faisoit braver les forces de la terre des enfers & des cieux mesmes , les défiant toutes ensemble de troubler son contentement , où de le détacher d'auec sa souveraine félicité. Regardes-moy ce divin Iyon , avec quelle assurance , ou (s'il faut ainsi dire) avec quel effreté il marche ! comment il se mocque de tout ce qui effraye les hommes communs , & fait

ses triomphes des choses les plus
 tristes & les plus funestes ! *Qui*
nous separera de nostre bonheur ? dit-
 il. Sera-ce l'oppression ou l'an-
 goisse ; la persecutiō , la famine , la
 nudité , le peril , ou l'épée ? Ains
 (ajoute il) en toutes ces cho-
 ses nous sommes plus que vain- *Rom. 8.*
 queurs par celui qui nous a aimés. *34. 36.*
 Les tribulations sont sa joye , &
 les supplices sa gloire. Il n'y a
 point d'épines si maudites , où il
 ne cueille les roses des consola-
 tions de son Christ. O belle &
 heureuse esperance du Royau-
 me celeste , seule capable de ces
 effets miraculeux , que n'es-tu
 maintenant dans nos cœurs,
 pour y défendre la paix de Dieu
 contre les troubles du monde !
 pour y maintenir le calme con-
 tre l'orage , la moderation & la
 joye contre la crainte & l'es-
 froy ! Car , Mes Freres , ce qui

nous perd , ce qui donne prise à la peur & aux autres passions sur nous , c'est que nous espérons ce don de Dieu foiblement & lâchement. Nous y pensons peu ; Nous n'en faisons pas nôtre principal. De-là vient que nous attachons trop nos affections aux choses de la terre & de la chair. Nous les regardons comme les meilleurs & les plus excellents de tous les biens ; de sorte que les desirans ardemment , & les possédans avidement , nous n'en pouvons ni souffrir , ni prévoir la perte qu'avec vne extrême horreur. Mais vn cœur qui sera plein du Royaume de Dieu, qui le regardera comme desja present , faisant subsister par la vertu de sa foi ce précieux objet de son esperance , qui en aura peuzé la gloire & l'éternité , qui en aura considéré tous les ex-

cellences , qui l'embrassera avec des desirs proportionnés à sa valeur , & sera assuré d'en iouyr par Iesus-Christ , vn tel cœur, Mes Freres , n'aura qu'une tres-foible passion pour les biens de la terre ; il sera capable & de les posséder , & de les perdre sans émotion. C'est ce cœur là qui obeïra aisément à l'ordre que nous donne ici Iesus-Christ de ne craindre point. Car de quoi lui sçauriez-vous faire peur ? Ostés lui son argent & ses maisons , & ce que nous avons de plus cher en la terre ; Ostés lui le país où il est nai ; Ostés lui la veuë de ses citoyens, de ses amis, de ses enfans ; Ostés lui enfin la vie mesme que nous passions ici bas ; Tant y a (dit-il) que quoi que face vostre fureur , vous ne sçauriés m'oster le Royaume que m'a donné Le Pere Celeste. Cette

douce possession me demeurera
toujours entière. Elle suffit pour
me rendre heureux: l'y retrouverai
malgré vous tout ce que vous
m'aurés injustement ravi, des tre-
sors de gloire au lieu d'un metal
perissable, la compagnie des An-
ges & des SS au lieu de celle des
pecheurs; le Ciel au lieu de la ter-
re, l'origine de l'ame au lieu du
pays où est née la chair, vne mai-
son eternelle toute éclatante de
lumiere au lieu d'un tabernacle
de bouë, vne immortalité par-
faitement heureuse au lieu d'une
miserable & mortelle vie.
C'est là, Mes Freres, la pensée
& la Philosophie de l'ame Chre-
tienne, l'unique source de la
vraye consolation. Si jusques ici
vous n'y avez puisé, comme vous
deviez, il est encore temps de
commencer, & de tirer au moins
ce fruit des calamitez presen-
tes.

tes. Car elles vous apprennent clairement , que ce monde n'est qu'une figure qui passe ; une vaine image semblable au Monstre des Poëtes , changeant à tous momens de forme , & de couleur. Ces tristes experiences vous apprennent , qu'il ne faut qu'un iour pour ruiner un païs , & pour remplir de dueil & d'effroi , non quelques maisons seulement , mais des Provinces entieres. Elles vous apprennent , qu'il n'y a point de dignités au monde capables d'asseurer le repos , & le bon-heur des hommes , les plus hautes fortunes étans les plus exposées aux orages ; bref , qu'en tout ce qui est estimé & adoré en la terre , il n'y a rien de ferme ny de solide. Mais encore faut il que vous pensiez pour vôtre consolation que quelle que soit au reste la nature de ces choses , que

l'on appelle biens, tant y a que la dispensation en dépend, non de la temerité d'une je ne sçai quelle fortune, ou de la nécessité d'un aveugle destin, (chimeres forgées par les hommes vains) mais de la tres-sage, & tres-raisonnable Providence de nostre Seigneur Jesus-Christ, qui donne & oste les richesses, la puissance, la gloire, la paix, & les victoires à qui bon luy semble, tenant tous les événemens en sa main, pliant & tournant à son plaisir, & la nature des choses, & la volonté des humains. Outre les enseignemens que nous en lisons en sa parole, nous sommes bien aveugles si nous n'avons remarqué ceux qu'il nous en donne en cette Eglise depuis quelques années en ça, la conservent comme l'Arche de Noé au milieu des flots par un chef-d'œuvre de puis-

Chap. 12. Vers. 32.

sance & de sapience singuliere.
Reposons nous donc, Freres bien
aimez, sur le soin de sa providen-
ce; & attendans ce qu'il luy plai-
ra d'ordonner avec vne ferme
confiance qu'il n'arrivera rien que
pour sa gloire & pour nostre bien,
possedons nos ames en patience,
asseurés qu'apres tout ni la force,
ni la malice de nos ennemis ne
nous ravira jamais ce bien heu-
reux Royaume, que le bon plaisir
du Pere eternal nous a donné en
son Fils. Amen.